

REPUBLIQUE FRANCAISE  
MINISTERE DES AFFAIRES ETRANGERES

ELEVAGE A VIANDE ET GENETIQUE

MONOGRAPHIE DES  
ILES FIDJI

J.M.BERGES et L.MSELLATI

Novembre 1989



INSTITUT D'ELEVAGE ET DE MEDECINE VETERINAIRE DES PAYS TROPICAUX  
DEPARTEMENT DU CIRAD  
10, rue Pierre Curie - 94704 Maisons-Alfort Cedex (France)

ELEVAGE A VIANDE ET GENETIQUE

MONOGRAPHIE DES  
ILES FIDJI

J.M.BERGES et L.MSELLATI

Novembre 1989

© MINISTERE DES AFFAIRES ETRANGERES/IEMVT 1990

Tous droits de traduction, de reproduction par tous procédés,  
de diffusion et de cession réservés pour tous pays

## SOMMAIRE

	Page
<b>I - DONNEES GENERALES .....</b>	<b>1</b>
1. Cadre géographique et structure démographique .	1
2. Organisation politico-administrative .....	2
3. Les grands équilibres macro-économiques .....	2
4. Balance des paiements .....	3
5. Données monétaires et financières .....	3
5.1. Monnaies .....	3
5.2. Inflations .....	4
5.3. Dettes .....	4
<b>II - AGRICULTURE ET ELEVAGE .....</b>	<b>5</b>
1. Agriculture .....	5
2. Importance de l'élevage .....	9
2.1. L'élevage bovin aux îles Fidji .....	9
2.2. La contribution de l'élevage au PIB .....	10
2.3. Les populations animales .....	11
2.4. Les productions animales .....	12
2.5. Politique générale de l'élevage .....	12
3. L'élevage bovin .....	13
3.1. Population et localisation du cheptel .....	13
3.2. Les systèmes de production .....	15
3.3. Production et productivité .....	18
4. Le marché de la viande .....	19
4.1. La production nationale de viande bovine ..	19
4.1.1. Le secteur formel : les abattages contrôlés .....	19
4.1.2. Le secteur informel .....	20
4.1.3. Les abattoirs .....	21



4.2. Bilan du commerce extérieur .....	21
4.3. Evolution de l'autosuffisance du pays .....	22
4.4. La consommation .....	23
4.5. La commercialisation .....	23
4.5.1. Les circuits de commercialisation .....	23
4.5.2. La transformation .....	25
4.5.3. Les prix moyens aux producteurs .....	29
4.5.4. Les prix moyens au détail .....	31

### **III - MARCHE DU MATERIEL GENETIQUE ET PERSPECTIVES POUR LA NOUVELLE-CALÉDONIE ..... 33**

1. Etat actuel du marché de la génétique bovine ...	33
2. Les perspectives .....	33
2.1. Un marché porteur et un potentiel sous- exploité .....	33
2.2. La génétique comme contrainte .....	34

## I - DONNEES GENERALES

### 1. Cadre géographique et structure démographique

#### Situation

L'archipel des Fidji, situé dans le Pacifique Sud, est composé de plus de 800 îles (et îlots) dont les deux principales sont Viti Levu et Vanua Levu.

#### Superficie

18 300 km<sup>2</sup>.

#### Population

Le dernier recensement date de 1986 et donne 715 000 habitants.

On estime la population en 1989 à :

Population totale : 730 000 hab.

Population rurale : 438 000 hab. (soit 60 p.100).

#### Densité

40 hab./km<sup>2</sup> (mais 50 p.100 de la population sur Viti Levu et Vanua Levu).

#### Croissance

Elle est estimée à 1,6 p.100.

#### Structure ethnique

Fidjiens	46 p.100
Indiens	48,7 p.100
Autres	5,3 p.100.

Les Fidjiens et les Mélanésien sont également répartis sur tout le Territoire. Depuis 1986, ils ont perdu la majorité avec 46 p.100 de la population totale. Les Indiens, majoritaires depuis 1986 avec 48,6 p.100 du total, sont localisés dans les zones sucrières (nord-ouest de Viti Levu et de Vanua Levu), les zones de rizières (est de Viti Levu) et les agglomérations. Près de 15 p.100 des Indiens sont musulmans.

## 2. Organisation politico-administrative

Jusqu'en 1987, les Fidji étaient membres du Commonwealth, c'est aujourd'hui une république.

## 3. Les grands équilibres macro-économiques

PNB/hab. 1988 1 470 US \$

PNB total 1988 1 060 millions US \$.

### Taux de croissance réelle

Jusqu'en 1986, l'économie fidjienne enregistrait une croissance régulière et soutenue, à l'exception de 1982-83 où les cours mondiaux du sucre baissent et où le prix du pétrole monte. En 1987, avec le coup d'Etat, le PNB accuse un retard important, aggravé par une dévaluation du dollar fidjien ; cette situation se prolonge en 1988. 1989 est l'année de la reprise, la croissance du PNB devrait atteindre les 8 p.100, avec une agriculture d'exportation en plein essor, une industrie textile prospère, et un boom touristique important.

Tableau 1 - Indicateurs macro-économiques

	1980	1986	1987	1988
PIB (millions F \$) (F\$ const. base 1977)	679	769	709	665
Croissance réelle (p.100)	- 1,7	8,8	- 7,8	- 6,5
Consommation des ménages (p.100)	+ 12,8	+ 3,7	+ 5,7	- 0,3
FBCF (croissance) (p.100)	25	+ 28	- 40	- 9,8

Source : FMI



#### 4. Balance des paiements

Tableau 2 - Balance des paiements

(en millions de F \$)

	1986	1987	1988
Exportations	281,2	339,6	493,8
Importations	417,9	404,1	570,1
Balance commerciale	- 136,7	- 14,5	- 76,9
Services et transferts	144,5	7,7	121,3
Balance courante	+ 7,8	- 6,8	+ 44,4

Ce sont surtout le sucre, l'or et le bois qui ont contribué au progrès des exportations. Ce sont le tourisme (voyages) et les transports qui contribuent au redressement de la balance commerciale.

#### 5. Données monétaires et financières

##### 5.1. Monnaies

Le taux de change du dollar fidjien est déterminé par les cours des monnaies des partenaires commerciaux les plus importants. Après deux dévaluations successives en 1987, on a pu observer un réaffermisssement du dollar fidjien. En 1989, la monnaie est cependant à la baisse.

Tableau 3 - Evolution du taux de change du dollar fidjien

	1982	1985	1986	1987	1988	1989
1 F \$ = FF					4,3075	3,9650
1 F \$ = US \$	1,0556	0,8925	0,8731	0,6942	0,7200	0,6654

1'année 1989.

	1985	1986	1987	1988	1989
Taux d'inflation (p.100)	4,4	1,8	5,7	11,8	6,1

chez les investisseurs.

Tableau 4 - Dette extérieure et son service

	1987	1988
Total dette extérieure (millions F \$)	561,8	552,7
Service		
Dette/Export (b + s) (p.100)	17,5	14,8
Service		
Dette/PNB (p.100)	9,3	8,9

Tableau 5 - Structure du PIB du secteur primaire (mine  
excavé)

## II - AGRICULTURE ET ELEVAGE

### 1. Agriculture

La République des Fidji est un pays à importante activité agricole puisque la contribution de l'agriculture au PIB est de 24 p.100 et qu'elle emploie 40 p.100 de travailleurs.

Si les Fidjiens sont les propriétaires des terres, ce sont surtout les Indiens qui la travaillent et seulement 13 p.100 des terres sont cultivés.

En 1988, la place de l'agriculture dans l'économie nationale était donnée par les valeurs suivantes :

PIB total (millions US \$) 1 031

PIB agricole (p.100) 23,7

Croissance PIB total (p.100) 3,6

Croissance PIB agricole (p.100) 10,6

Dans les années 60, le gouvernement lançait une vaste politique de développement agraire principalement centrée sur les produits d'exportation.

La principale culture est la canne à sucre, la production est passée de 3,04 millions de tonnes en 1985 à 4,30 millions de tonnes en 1986, mais elle a chuté fortement en 1987 et n'était que de 2,96 millions de tonnes pour remonter à 3,185 millions de tonnes en 1988.

Elle représente 20 p.100 des terres cultivées et a rapporté en 1988 164 millions de US\$, soit 15,5 p.100 du PNB total. Les exportations de sucre représentaient la même année 217 millions de F\$, soit 44 p.100 des recettes totales du commerce extérieur.

La seconde culture est le riz (6 p.100 de terres cultivées), la troisième le manioc.



Tableau 5 - Structure du PIB du secteur primaire (mine exclue)

	1986	1987	1988
1. Récolte agricole	14,8	13,1	12,2
2. Production animale	1,0	1,0	1,0
3. Pêches	1,2	1,6	1,8
4. Forêts	0,7	1,3	1,6
5. Autoconsommation	6,6	7,1	7,1
Total Agriculture, Elevage, Pêches et Forêts	24,4	24,2	23,7

On peut également citer les principales productions agricoles dans le tableau suivant.

Tableau 6 - Principales productions agricoles

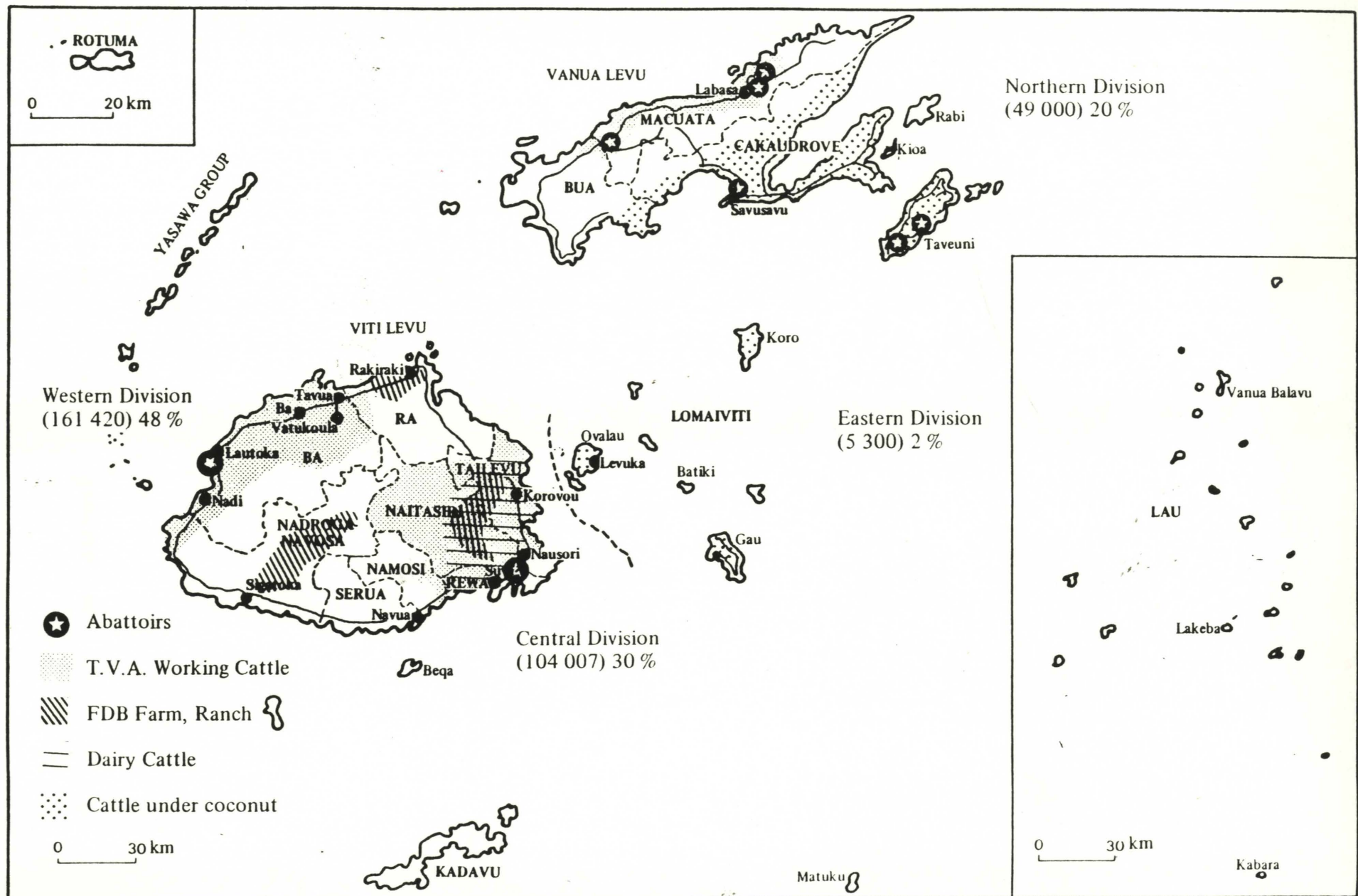
(milliers de tonnes)

	1987	1988
Canne à sucre	2 960	3 185
Sucre	401	363
Riz	24	31
Coprah	13	11
Huile de coco	8	7

La balance agricole toujours positive a dégagé un excédent de 113 millions de dollars en 1987, soit 9,4 p.100 du PNB, chiffre très élevé pour un pays touristique comme le sont les Fidji.



Figure 1 - L'élevage bovin aux Fidji



## 2. Importance de l'élevage

### 2.1. L'élevage bovin aux îles Fidji

Les bovins ont été introduits pour la première fois en 1830 aux îles Fidji par des missionnaires et des planteurs européens. La chute des cours du coton précipita les événements et le nombre d'animaux (principalement du Shorthorn) augmenta régulièrement à partir de 1880. Dans les années 20, on commence à trouver les premiers grands éleveurs sur l'île de Viti Levu : plus de 3 000 têtes dans la province de Ra appartiennent à J.J. Baker qui gèrera également une conserverie de viande jusqu'en 1930. En 1926, une compagnie privée achète le ranch de Yaqara avec plus de 2 000 têtes de bétail. C'est aussi à cette période que seront importés les premiers Hereford. L'élevage bovin se développa ensuite sous l'impulsion de la croissance économique mondiale qui suivit la seconde guerre mondiale. L'augmentation de la consommation de viande fit craindre une surexploitation du troupeau et, dans les années 50, une loi interdisant l'abattage des animaux à "dentition incomplète" fut votée. En 1956 sont importés des taureaux de races Santa Gertrudis et Brahman, dans le but d'obtenir des produits croisés plus résistants à la chaleur.

Tableau 7 - Evolution des effectifs bovins aux îles Fidji

Année	Nbre de têtes	Nbre d'abattages contrôlés
1830	3	ND
1880	5 000	ND
1904	22 350	ND
1915	-	4 000
1918	51 250	4 800
1921	80 000	ND
1942	84 350	8 000
1956 (1)	113 000	8 500
1966 (2)	160 000	9 500
1968 (3)	140 500	13 500
1971 (4)	156 000	18 000
1978 (5)	247 500	12 000
1984 (6)	337 000	15 000

Sources :

- (1) Recensement du bétail
- (2) Recensement du bétail
- (3) Recensement agricole
- (4) Recensement du bétail
- (5) Recensement agricole
- (6) Estimation de "Beef Profile, a programme for future development of beef industries"



Dans les années 60, le gouvernement lance une politique de développement agraire. Le secteur élevage ne sera pas laissé pour compte puisqu'en 1962, le premier groupe d'éleveurs se crée à Tailevu sur des prêts de la FDB (Fidjian Development Bank). Puis ce furent les groupes de Neitasiri et Yolavau en 1978. C'est un travail de longue haleine auquel se sont attelées les autorités fidjiennes : former en quelques années des éleveurs fidjiens.

En 1973, le gouvernement rachetait Yaqara Ranch et ses 5 000 têtes de bétail et, trois ans plus tard, il établissait une seconde grosse unité de production : la Uluisaivu Corporation.

## 2.2. La contribution de l'élevage au PIB

Si l'agriculture représentait en 1988 23 p.100 du PIB national\*, l'élevage n'occupait qu'une place modeste dans les statistiques officielles. Le tableau 8 donne une contribution de 1 p.100 pour l'élevage.

Tableau 8 - Structure du PIB agricole (en p.100 du PIB national)

	1986	1987	1988
Produits agricoles	14,8	13,1	12,2
Produits animaux	1,0	1,0	1,0
Pêche	1,2	1,6	1,8
Forêt	0,7	1,3	1,6
Sous-total	24,4	24,2	23,7
Autoconsommation	6,6	7,1	7,1

\* PIB national en 1988 : 665 millions de dollars fidjiens à prix constants, base 1977, et 1 470 millions à prix courants.

### 2.3. Les populations animales

Les effectifs présentés au tableau 9 sont le résultat d'extrapolations réalisées à partir du recensement agricole de 1987, seul disponible, et de la production enregistrée en 1988. Ces chiffres souffrent d'une grande incertitude sur les taux moyens de croissance annuelle des populations des différentes espèces, aggravée par la méconnaissance des effets de la sécheresse de 1987 et le volume exact des abattages clandestins, particulièrement importants dans la communauté fidjienne pour les rites religieux ou l'autoconsommation.

Tableau 9 - Les effectifs par espèces (milliers de têtes)

	1978	1984	1988
Bovins	247	337	340*
Lait	95	95	92
Viande totale	108	199	205
Boeufs de travail	43	43	43
Caprins	121,5	178	170*
Ovins		1,3	5*
Porcins	69	(70)	(70)
Truies industrielles	1,2	1,8	1,9
Chevaux	38	(38)	(38)
Volailles			
Secteur traditionnel	695		
Secteur industriel	584		
dont pondeuses	141		
chair	483		

1978 Recensement

1984 "Beef, Goat, Pig Profile"

1988 Rapport Primary Industries

( ) Supposé inchangé

\* Estimation d'après la production (taux d'exploitation)



## 2.4. Les productions animales

Le tableau 10 donne une estimation de la valeur de la production primaire.

Tableau 10 - Production animale en 1988

Produits	Quantités produites	Prix moyen au producteur	Valeur de la production (dol.F/kg)
1. Viande			
bovine	3 570	1,74	6 212 000
caprine	691	5,12	3 538 000
porcine	503	1,60	805 000
volailles	3 989	3,30	13 164 000
2. Lait (t)	15 800	0,90	14 220 000
3. Oeufs (dz)	3 065 M	1,70	5 210 000
Total			43 149 000

Cette production, estimée à 43 millions de dollars fidjiens, rapportée à la valeur du PIB à prix courants de 1988 (1 470 millions), donne un pourcentage d'environ 3 p.100 pour la contribution du secteur élevage à l'économie nationale. Le chiffre de 1 p.100 avancé dans les statistiques nationales serait donc largement sous-estimé, d'autant plus que nous n'avons tenu compte ni du secteur informel, particulièrement important dans le cas des viandes bovine et porcine, ni du travail des animaux de trait.

## 2.5. Politique générale de l'élevage

Les efforts ont surtout porté sur les élevages de bovins à viande et de bovins laitiers, avec une volonté de substituer la production locale aux importations. Dans le cadre de l'élevage à viande, la priorité est donnée à l'organisation des producteurs, à l'instar des "Beef Farms" de la Banque fidjienne de développement. Le programme, commencé en 1962, est le fer de lance du service de l'Elevage (bien que la majorité des fermes installées aient des difficultés financières, et compte tenu du "handicap culturel" de ces nouveaux éleveurs fidjiens). Il devrait se prolonger dans les années à venir. En aval de la production, les services de l'Elevage, conscients des problèmes de commercialisation, ont créé un service de "Commercial Undertaking", chargé de l'acheminement des animaux à l'abattoir, mais également de l'approvisionnement

ment des fermes en intrants. Enfin, la vulgarisation occupe une place importante.

En ce qui concerne le secteur laitier, le gouvernement, afin de favoriser le développement de son industrie laitière naissante, a érigé des barrières douanières protectionnistes. Le lait, et également le riz, considérés comme critiques dans le cadre des stratégies alimentaires, sont les seuls produits à être protégés ainsi.

Trois constantes majeures gênent cependant le développement de l'élevage des bovins. La première, nous l'avons vu, est l'aspect "culturel". Les Fidjiens, à tradition de "clans", ne sont pas des éleveurs. La deuxième provient de la carence en animaux d'élevage avec, comme conséquence, des problèmes de consanguinité dans la plupart des exploitations. Enfin, l'alimentation, et en particulier la faible productivité des pâturages, est un problème important des zones semi-arides. Ces facteurs concourent à une stagnation de l'intérêt des Fidjiens pour l'élevage bovin.

### 3. L'élevage bovin

#### 3.1. Population et localisation du cheptel

L'évaluation du cheptel est très difficile à réaliser. Le dernier recensement date de 1978 (243 430 têtes) et une estimation en 1984, basée sur le taux d'exploitation de 4,5 p.100 dans l'étude "Beef Profile", estime la population à 337 000 têtes à cette époque. En se maintenant sur cette même base, c'est-à-dire un taux d'exploitation du troupeau de 4,9 p.100 au travers des abattoirs, nous constatons une stagnation du cheptel fidjien depuis 1984 autour de 340 000 têtes.

TVL	68 700	20,5	BA
TVL FOS (1/2)	58 100	18,5	Nadroga
TVL FOS (1/2)	37 400	11	BA
TVL FOS (1/2)	151 200	48	Western Division
TVL FOS (1/2)	48 300	14,5	Nakelani
TVL FOS	11 900	3,5	Serua/Namoni
TVL	1 700	0,5	Rewa
TVL FOS	58 700	17,5	Talavu
TVL	102 000	31	Central Division
TVL	23 800	7	Bua
TVL FOS	20 400	6	Cakaudrove
TVL	23 800	7	Ramata
TVL	58 000	20	Northern Division
TVL	6 800	2	Eastern Division

TVL Animaux de travail ou viande à l'étranger  
FOS Fermes d'élevage financées par la "Fidjien Development Bank"



Tableau 11 - Quelques paramètres de l'élevage et leur évolution

	Cheptel (têtes)	Abattages (têtes)	Taux d'exploitation (p.100)
1956	112 986	8 420	7,5
1966	159 778	9 587	6,0
1968	140 447	13 548	9,6
1978 (1)	247 430	12 032	4,9
1984 (2)	836 658	15 175	4,5
1985 (3)	328 000	14 760	4,5
1986 (3)	329 000	15 748	4,9
1987 (3)	362 200	17 087	4,9
1988 (3)	326 400	15 993	4,9

(1) Census

(2) "Beef Profile"

(3) Estimation

Le recensement de 1978 donne les proportions de répartition et de structure du cheptel fidjien. En extrapolant sur la population actuelle, le cheptel se répartirait ainsi :

Tableau 12 - Estimation de la distribution du cheptel par zone

Région	P.100	Nbre	Dominante
Ba	20,5	69 700	TVA
Nadroga	16,5	56 100	TVA, FDB (1/5)
Ra	11	37 400	TVA, Ranch (1/5)
Western Division	48	163 200	
Naitasini	14,5	49 300	Lait, FDB (1/20)
Serua/Namosi	3,5	11 900	TVA, FDB
Rewa	0,5	1 700	TVA
Tailevu	11,5	39 100	Lait, FDB
Central Division	31	102 000	
Bua	7	23 800	TVA
Cakaudrove	6	20 400	Cocoteraies
Ramata	7	23 800	TVA
Northern Division	20	68 000	Viande
Eastern Division	2	6 800	

TVA Animaux de travail ou viande à l'attache

FDB Ferme d'élevage financée par la "Fidjien Development Bank"



### 3.2. Les systèmes de production

Tableau 13 - Répartition en fonction des systèmes de production

	P.100	Nbre de têtes
<b>Bovins à viande</b>		
A l'attache	47	142 000
Ranch	3	9 000
FDB	6	20 000
Sous cocoteraie	10	34 000
	<u>60</u>	<u>205 000</u>
<b>Bovins laitiers</b>		
Commercial	12	40 000
A l'attache	15	52 000
	<u>27</u>	<u>92 000</u>
<b>Boeufs de travail</b>	13	43 000

**Petits exploitants agricoles (associant travail-viande-lait)**

Soixante-dix pour cent des animaux à viande (250 000 têtes environ) appartiennent à des fermiers qui cultivent moins de 10 hectares.

Tableau 14 - Recensement de 1978

Taille de la ferme	Nbre de fermes	Nbre d'animaux	P.100 du nbre total de bovins
0 à 5 ha	11 012	75 030	67
5 à 10 ha	1 904	8 894	8
10 à 50 ha	1 404	7 784	7
Au dessus de 50 ha	320	20 281	18

Il y a trois types de statuts fonciers (Land tenure) :

- |                                  |                             |
|----------------------------------|-----------------------------|
| - Freehold land                  | Privé                       |
| - Crownland (leased, unleased)   | Propriété de l'Etat         |
| - Native land (leased, unleased) | Propriété coutumière (clan) |

Les Indiens sont locataires des terres. Les animaux sont maintenus à l'attache autour de la ferme. Ce sont d'abord les boeufs de travail et des femelles allaitantes, très souvent utilisées pour la production de lait domestique (plus de la moitié des laitières est recensée dans ce système).

La composition du cheptel dans ce type de système est la suivante :

P.100

Veaux (- 1 an)	20
Vaches	34
Génisses	14
Bouvillons (1 à 3 ans)	9,5
Taurillons (3 ans et +)	5
Boeufs de travail	18

On trouve un boeuf de travail pour deux femelles. Le taux de vêlage est d'environ 60 p.100. Les taurillons ne sont pas gardés, sauf pour le renouvellement des boeufs de travail, et sont vendus assez tôt, le plus souvent dans le secteur informel. Les boeufs de travail assurent 10 p.100 des abattages officiels (moyenne 300 kg/carcasse).

#### FDB Farms

Dans les années 60, le gouvernement s'est engagé dans une politique ambitieuse d'installation des Fidjiens comme éleveurs au travers de programmes financés par la "Fidjian Development Bank". Le plus ancien groupe de FDB Farms est celui de Tailevu. Depuis, de nombreux groupes se sont établis au travers de ces programmes. Ce sont des fermes commerciales à vocation d'élevage de bovins à viande principalement, associant parfois des petits ruminants et de la polyculture (maraîchage, ...)



Tableau 15 - Commercial Beef Farm (FDB) 1984 (1988)

	Nbre	Surface totale	Surface moyenne	Bétail total	Troupeau
Western Division	60 (52)	15 747 (11 123)	262 (214)	6 497 (3 995)	74 (77)
Yalevou	74 (71)	15 005 (15 408)	203 (217)	6 447 (6 800)	108 (96)
Central Division	110 (115)	7 421 (11 531)	67 (100)	5 978 (5 804)	67 (50)
Northern Division	10 (12)	3 627 ND	363 ND	1 560 (2 378)	156 (198)
Eastern Division	4 (4)	383 (383)	96 (96)	335 (716)	84 (179)
Total	258 (254)			19 810 (19 693)	

Après un grand essor dans les années 70, ces programmes marquent une stagnation depuis 1984. Elles rencontrent des problèmes financiers, d'encadrement, et surtout sociologiques. Pourtant, c'est le secteur le plus apte à répondre à la demande croissante du marché en viande de qualité supérieure. Il offre le plus fort potentiel d'avenir (500 000 ha de pâturages potentiels), même si les problèmes techniques sont longs à résoudre.

Le secteur de Tailevu est le plus dynamique. On y rencontre des éleveurs qui, au bout de vingt ans, ont bien assimilé les contraintes et la technologie de leurs nouvelles activités. Les revenus de leurs exploitations sont suffisamment importants pour être motivants. Ils justifient le soutien de ces programmes par le gouvernement, tout en précisant les conditions de cette réussite :

- production fourragère maîtrisée et intensifiée permettant un meilleur amortissement des investissements fonciers ;
- revenu incitatif ;
- expérience ancienne (près de 20 ans).



### **Ranches d'élevage**

Yaqara et Uluisaivu sont des ranches d'élevage détenus par le gouvernement fidjien. Le management de Yaqara est assuré grâce à une aide australienne. Leur vocation est l'élevage de bovins à viande pour assurer, d'une part leur viabilité financière, produire des animaux de qualité bouchère supérieure pour le marché intérieur et, d'autre part, entretenir des stocks de géniteurs disponibles pour l'élevage local.

Yaqara, malgré un manque d'apport récent de sang nouveau, maintient un noyau d'animaux pour l'élevage, avec du sang de Santa Gertrudis. Yaqara élève 6 600 têtes, dont 3 000 vaches sur 6 685 hectares. Les pâturages sont constitués principalement de Nandu Blue grass. La finition se fait sur des parcelles de Signal grass, de sorgho ou de canne à sucre (en saison sèche). Le taux de vêlage oscille suivant les années entre 56 et 68 p.100. En dehors des animaux d'élevage, le ranch produit des boeufs de 260 kg de carcasse (470 kg vif) en 3 à 4 ans.

Uluisaivu élève 1 500 têtes dont 700 femelles sur 3 348 hectares. Les pâturages améliorés sont en Signal grass. Il produit une centaine de boeufs de 3-4 ans et 220 kg de carcasse par an. Les taureaux sont Santa Gertrudis.

### **L'élevage sous cocoteraie**

Le bétail a pour vocation de maintenir le couvert végétal sous les plantations de cocotiers. Cependant, les recettes de la vente du bétail deviennent de plus en plus attractives, surtout depuis la chute du prix du coprah. Avec un potentiel pastoral de 64 679 ha (dont 37 065 à Vanua Levu-Cakaudrove) et 19 221 ha dans les îles d'Eastern Division. Ce système d'élevage détient 10 p.100 du cheptel total (38 000 têtes). Sous-exploité par manque d'encadrement et d'amélioration pastorale, ce secteur offre pourtant de fortes perspectives de développement. L'association élevage-cocoteraie demeure une des activités les plus efficaces pour les petites propriétés, pourvu que les circuits commerciaux soient suffisamment organisés.

### **3.3. Production et productivité**

La production de viande en 1988, contrôlée par les services de l'Agriculture, a été de 3 569 tonnes carcasse pour 15 993 têtes abattues. En estimant le cheptel bovin à 340 000 têtes, cela représente un taux d'exploitation officiel de 4,7 p.100.

L'abattoir de Suva contrôle 72 p.100 de cette production contre 20 p.100 pour celui de Vuda. L'approvisionnement est assuré à :

40 p.100 par Western Division  
34 p.100 par Central Division  
17 p.100 par Northern Division

Tableau 16 - Structure des abattages

Type	Répartition (p.100)	Poids moyen (carcasse)	Grade (p.100)
Boeuf boucherie (3 - 4 ans)	30	201	97 (1er g)
Boeuf de travail (> 7 ans)	30	309	95 (2e g)
Taureau	10	240	95 (2e g)
Vache	30	168	80 (2e g)

La productivité est très variable selon les systèmes d'élevage.

#### 4. Le marché de la viande

##### 4.1. La production nationale de viande bovine

##### 4.1.1. Le secteur formel : les abattages contrôlés

Les îles Fidji disposent, en partie grâce aux enregistrements réguliers faits dans les deux abattoirs du FMIB (Fidjian Meat Industry Board), de statistiques fiables sur les abattages contrôlés qui sont donnés au tableau 18.



Tableau 18 - Abattages contrôlés

	Nbre d'animaux abattus (têtes)	Taux d'abattage (p.100)	Poids moyen carcasse (kg)	Tonnage total de viande (t carcasse)
1978	12 032	4,9	229	2 755
1984	15 175	4,5	222	3 365
1985	14 760	4,5	226	3 340
1986	15 748	4,9	231	3 632
1987	17 087	4,9	220	3 762
1988	15 333	4,9	223	3 565

Ces chiffres ne tiennent pas compte des abattages de veaux qui sont négligeables : 4 tonnes seulement en 1988. C'est une des conséquences de la loi des années 50 interdisant l'abattage des jeunes animaux, en théorie jusqu'à ce qu'ils aient une dentition complète, en pratique pas avant d'atteindre un poids carcasse de 200 kg.

La production est donc relativement stable, mis à part une surexploitation transitoire en 1987 à la suite des événements, suivie en 1988 d'une période de reconstitution.

#### 4.1.2. Le secteur informel

Les très faibles taux d'abattage, pour une population stable de bovins, laissent supposer qu'il y a un secteur informel important. Son existence est confirmée par les usages des Fidjiens, mais également des Musulmans, qui pratiquent des abattages coutumiers. Il est très difficile de quantifier le nombre d'animaux abattus puisqu'ils ne sont ni contrôlés, ni commercialisés. Les différentes sources donnent des estimations qui varient entre 30 et 100 p.100 des abattages contrôlés. Nous avons opté pour un taux d'exploitation effectif du troupeau de 11 p.100. Etant donné la loi sur l'âge à l'abattage, il est probable que l'on trouve un nombre important de jeunes animaux dans ce secteur ayant un poids carcasse moyen plus faible (140 kg).

#### 4.1.3. Les abattoirs

Le FMIB contrôle deux abattoirs publics : l'un à Suva, qui date de 1979, l'autre à Lautoka (Vuda abattoir), achevé en 1984. Les établissements contrôlent environ 95 p.100 de l'ensemble des abattages mais travaillent à moins de 50 p.100 de leur capacité et enregistrent des problèmes financiers.

Les difficultés financières de la gestion du FMIB sont en partie atténuées par la tannerie de Suva et la production de farine complète de viande (avec os).

Tableau 19 - Exemple : abattoir de Suva

	Journalière	Mensuelle
Capacité	100	2 000
Break-even-point	50	1 000
Utilisation réelle en 1988	35	700-800

Il existe également quatre tueries privées dans l'île de Vanua Levu (une à Savu-Savu, deux à Labasa et une à Dreketi) et deux dans l'île de Tavenui. Ces tueries ne font qu'approvisionner le marché local, une loi interdisant en effet le transport de la viande depuis ces îles vers l'île de Viti-Levu.

#### 4.2. Bilan du commerce extérieur

Il n'y a que quelques exportations anecdotiques et non significatives de conserves de viande vers les Etats insulaires voisins. Les importations étaient représentées par des conserves, plus de 1 000 tonnes en 1984, alors que la première conserverie, la "Food Pacific Company" entrait en service en novembre de la même année. Cette conserverie fonctionne actuellement à 85 p.100 avec du boeuf frais importé, ce qui explique en partie la substitution des importations de conserves pour ce type de viande. Ainsi, en 1989, les importations de cette usine étaient de 1 750 tonnes équivalent carcasse environ. On notera également l'existence d'une seconde conserverie, qui travaille par intermittence, et qui semble s'approvisionner uniquement sur le marché local.



Tableau 20 - Evolution de la production, des importations, de la consommation de viande (poids carcasse) et du taux d'insuffisance (en tonnes)

	Production locale	Importations		
		Boeuf frais	Conserves	Total
1984	3 339	395	1 560	1 955
1985	3 362	1 156	14	1 170
1986	3 640	1 360	5	1 365
1987	3 767	1 239	-	1 239
1988	3 569	1 713	-	1 713

Néanmoins, entre 1987 et 1988, les importations ont enregistré une augmentation de 38,3 p.100, passant de 1 239 à 1 713 tonnes équivalent carcasse. Mais l'augmentation en valeur a été encore plus spectaculaire, puisque la facture est passée de 1 683 000 à 3 072 000 dollars US, soit une augmentation de 82 p.100. Les importations de viande de boeuf représentent donc 4 p.100 du déficit de la balance commerciale en 1988.

#### 4.3. Evolution de l'autosuffisance du pays

Avec le boom touristique et la dépréciation du dollar fidjien, les importations devraient augmenter en quantité et en valeur, en particulier celle des morceaux de choix. Si la production stagne, on assistera à une dégradation du taux d'auto-provisionnement en viande bovine, tendance qui peut déjà s'observer entre 1987 et 1988 avec un passage de 75 à 66 p.100 de la part de la production locale.

#### 4.4. La consommation

Tableau 21 - Consommation officielle de viande (équivalent carcasse)

	Importations + production (tonnes)	Consommation par habitant (kg)
1984	5 348	7,7
1985	4 518	6,4
1986	5 005	7,0
1987	5 006	7,0
1988	5 282	7,3

Ces chiffres ne tiennent cependant pas compte du secteur informel, constitué par les abattages coutumiers (Magiti), rituels (fêtes musulmanes) ou clandestins.

En 1984, "Beef Profile" estime déjà ces abattages coutumiers ou rituels à plus de 50 p.100 des abattages enregistrés (8 500 têtes par an). Il ne tenait alors pas compte des abattages clandestins. Si on estime le taux moyen d'exportation du cheptel à 11 p.100, il y aurait 37 400 têtes abattues par an aux Fidji. Le secteur informel représenterait 21 400 têtes (37 400 - 16 000), soit une production de 3 000 tonnes environ (140 kg carcasse par tête dans ce secteur) et une consommation supplémentaire "per capita" non comptabilisée de 4,2 kg. La consommation réelle de viande bovine s'élèverait à 11,5 kg de viande par habitant et par an (7,3 + 4,2).

Au niveau national, le secteur parallèle, avec une valeur approximative de 5,2 millions de dollars fidjiens, augmenterait sensiblement le rôle économique et social de l'élevage bovin (+ 0,35 p.100 du PIB).

L'orientation d'une partie de la production officielle vers un marché haut de gamme ne pénaliserait pas trop la consommation de masse largement couverte par le secteur informel.

#### 4.5. La commercialisation

##### 4.5.1. Les circuits de commercialisation

Dans cet Etat, où deux îles concentrent 90 p.100 de la population, il n'y a pas de "marché à bestiaux". Il n'y a donc pas, à proprement parler, de lien physique où offre et demande se rencontrent, ce qui peut entraîner un manque



d'information pour les éleveurs sur le prix. Ceci explique également le nombre réduit des niveaux de la filière.

On considère généralement qu'il existe trois circuits officiels de commercialisation des animaux vifs.

. Le premier circuit est constitué par les "Live Cattle Middlemen", ou intermédiaires, qui peuvent travailler à leur compte ou pour celui d'un boucher, et qui sillonnent la campagne pour s'approvisionner. On en recense une quinzaine. Ils drainent 87,5 p.100 du secteur formel en 1989. En majorité Indiens, ils sont également en contact avec les exploitations de type agricole et assurent la commercialisation des animaux de trait. Ils négocient le prix avec l'éleveur en se basant sur le prix de vente au boucher de la bête au "crochet" à l'abattoir.

. Le deuxième circuit est contrôlé par le MPI, qui dispose d'une direction appelée "Commercial Undertaking", qui assure l'approvisionnement en intrants et animaux des "FBD Farms", et la commercialisation des produits. Les animaux sont vendus aux bouchers après abattage. Le rôle de la C.U. se limite donc à celui d'intermédiaire. Les prix aux éleveurs sont garantis, ils doivent également payer le transport (30 cents fidjiens la tonne au km), et s'acquitter d'une commission de 2 p.100 pour les frais de fonctionnement de la structure. En 1989, seulement 800 bovins ont été commercialisés à travers ce circuit.

. Enfin, il existe une troisième possibilité à l'usage des grosses exploitations (Yalavou, Yaqara, Uluisaivu) qui vendent directement leurs animaux aux bouchers à qui ils garantissent une qualité supérieure et, parfois, un approvisionnement régulier. Ils bénéficient ainsi d'un "Premium-Price". L'année dernière, 1 200 animaux ont été commercialisés ainsi directement.

Ces trois circuits sont représentés dans le schéma. On remarque qu'il n'y a pas vraiment de circuit de commercialisation des animaux morts, ce qui pénalise des zones à haut potentiel, en particulier la Division Nord (Vanua Levu et Taveuni), où les producteurs sont obligés de transporter les animaux vivants jusqu'à Viti Levu, avec les difficultés et les risques que cela comporte (10 p.100 de perte environ). Une telle politique, qui protège d'une certaine manière le marché de Viti Levu, devrait également à la longue nuire au consommateur et au développement de l'élevage sur Vanua Levu.

Quant aux animaux du secteur informel, destinés aux abattages rituels, ils sont consommés dans les campagnes, à l'exception cependant des animaux abattus et vendus par les éleveurs dans le besoin, auxquels ne font probablement pas exception les propriétaires de FDB Farms.



#### 4.5.2. La transformation

On peut envisager trois types d'opérateurs :

- des bouchers "grossistes" qui ont de petites unités modernes de transformation ;
- des bouchers traditionnels ;
- des supermarchés.

Il existe également, comme nous l'avons vu, deux conserveries.

##### a) Les bouchers du secteur moderne

Les trois principaux sont "Fiji Meats Limited", "Wahleys" et "Leylands". Ils s'approvisionnent directement auprès des grosses fermes et importent également des morceaux de choix. Enfin, ils s'appuient sur leur propre réseau de vente ou vendent à des bouchers détaillants. Ils emploient environ 130 personnes et abattent environ 10 animaux par jour, soit à peu près 5 000 carcasses par an (Fiji Meats Limited, production 10 animaux par jour, capacité 30 par jour).

##### b) Les bouchers traditionnels

Ils sont Fidjiens, Chinois ou Indiens, ces derniers souvent musulmans. On en dénombrait 45 en 1984 ("Beef Profile"), ils étaient à notre passage 15 à Suva et 14 à Vuda. Ils s'approvisionnent généralement auprès des abattoirs ou tueries rurales et emploient en moyenne trois personnes par boucherie, soit environ 135 personnes. Ils abattraient 11 000 carcasses environ, ce qui représente une moyenne d'un peu moins de 5 carcasses par semaine et par boucher.

##### c) Les supermarchés

Ils s'approvisionnent, dans une faible mesure, dans les abattoirs du FMIB, et leur activité est difficilement maîtrisable. C'est également une voie privilégiée pour les poulets produits localement et la viande ovine importée. Ce secteur, qui semble en pleine expansion, devrait être mieux contrôlé. En effet, nous n'avons pu obtenir des informations sur la quantité de viande qui passe par ce circuit.

##### d) Les conserveries

Il existe aux îles Fidji deux conserveries : la "Food Pacific Corporation" et la "Master Food". Elles approvisionnent totalement le marché local et se sont substituées aux importations de conserve. De par le marché local restreint, un surdimensionnement productif et des difficultés

chroniques d'approvisionnement, ces unités ne tournent pas régulièrement. Ainsi, en 1989, la Food Pacific Corporation n'a travaillé que dix mois et a produit, sur cette période, 1 300 tonnes d'équivalent viande désossée (Boneless Beef Equivalent), dont 650 t de conserves et 650 t de sous-produits. Quant à la Master Food, l'usine ne traite que 8 à 10 carcasses par semaine, une semaine sur deux.

- des bouchers traditionnels ;

- des supermarchés.

Il existe également, comme nous l'avons vu, deux conserves.

a) Les bouchers du secteur moderne

Les trois principaux sont "Fiji Meats Limited", "Manlye" et "Layinda". Ils s'approvisionnent directement auprès des grosses fermes et importent également des morceaux de choix. Enfin, ils s'appuient sur leur propre réseau de vendeurs qui vendent à des bouchers détaillants. Ils exploitent environ 100 personnes et abattent environ 10 animaux par jour, soit à peu près 5 000 carcasses par an (Fiji Meats Limited, production 10 animaux par jour, capacité 30 par jour).

b) Les bouchers traditionnels

Ils sont fidèles, Chinois ou Indiens, ces derniers souvent musulmans. On en dénombrait 45 en 1984 ("Beef Profile"). Ils étaient à notre passage 15 à 20 et ils s'approvisionnent généralement auprès des abattoirs ou bœufiers locaux et exploitent en moyenne trois personnes par boucherie, soit environ 125 personnes. Ils abattent 11 000 carcasses environ, ce qui représente une moyenne d'un peu moins de 5 carcasses par semaine et par boucher.

c) Les supermarchés

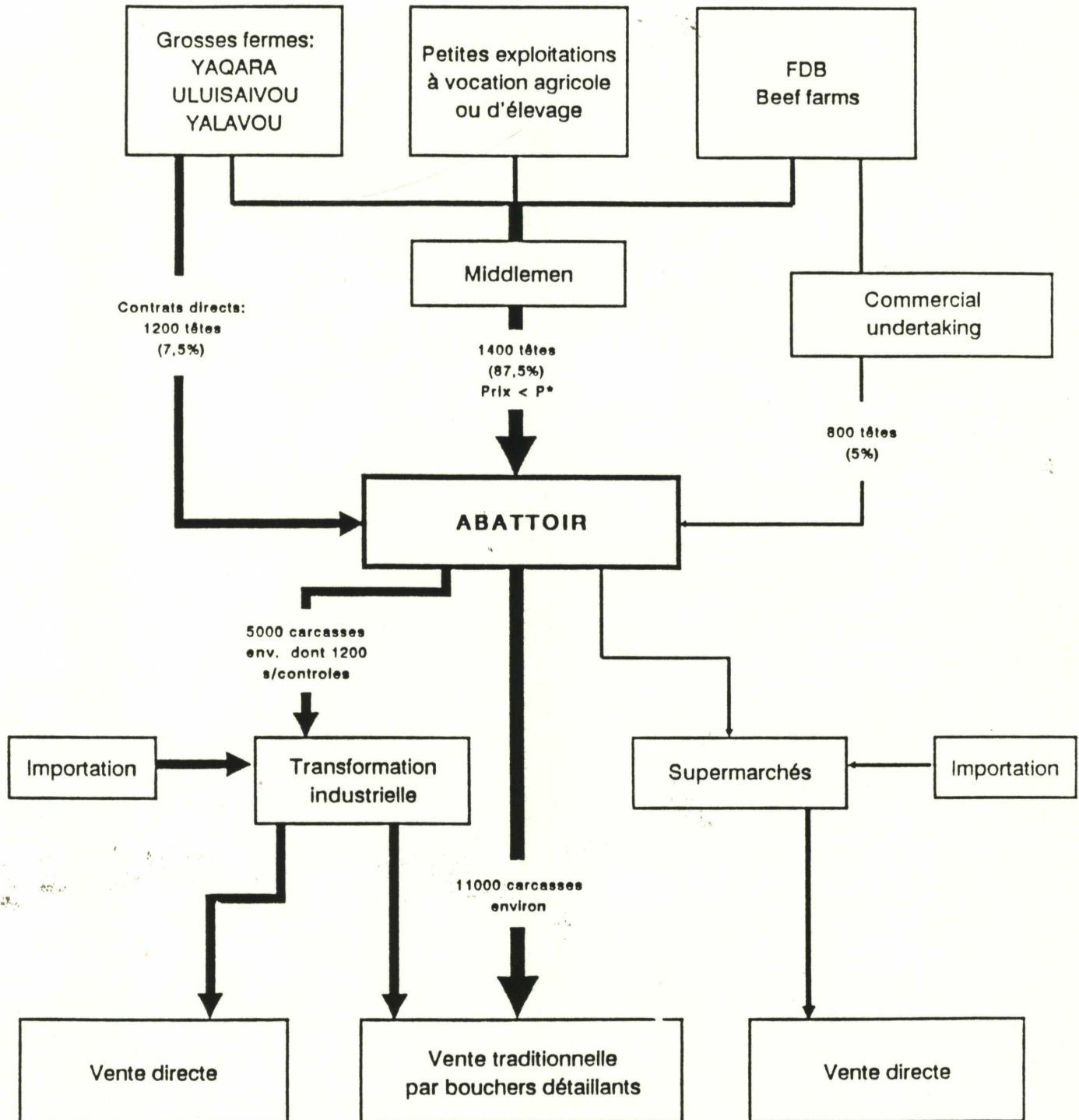
Ils s'approvisionnent, dans une faible mesure, dans les abattoirs du FMS, et leur activité est difficilement maîtrisable. C'est également une voie privilégiée pour les bœufs produits localement et la viande ovine importée. Ce secteur, qui semble en pleine expansion, devrait être mieux contrôlé. En effet, nous n'avons pu obtenir des informations sur la quantité de viande qui passe par ce circuit.

d) Les conserves

Il existe aux îles deux conserveries : la "Food Pacific Corporation" et la "Master Food". Elles approvisionnent localement le marché local et se sont substituées aux importations de conserve. De par le marché local restreint, un rationnement est produit et des difficultés



Figure 2 - Circuit de commercialisation de la viande bovine  
(secteur informel)



P\* Prix du "Commercial Undertaking"

Tableau 22 - Production de la Food Pacific Corporation en 1989 (en tonnes)

Beef Trimming (Boneless)		
1. 50 cl		565,1
2. Navel & Brisket		65,69
Beef Heart (Offal)		
1.		253,4
2. Others		156,69
Fraction (beef)		
Minced		142,4
Local boneless meat		118,23
Other Offals		
Local steak		3,93
Shank		1,09
Head meat		9,11
Total meat production till October 1989 = 1 305,13 tonnes		
November & December - No production because of shortage of beef		
Current year requirement is 1 500 tonnes		

Source : Ministry of Primary Industries

#### 4.5.3. Les prix moyens aux producteurs

Les prix du Commercial Undertaking donnent une bonne idée de l'évolution du prix moyen payé aux producteurs. Le tableau 23 nous donne l'évolution de ces prix par qualité de viande. Les carcasses sont jugées par un inspecteur sur la chaîne d'abattage. Il nous a été possible également, à partir des types d'animaux abattus (taurillons, veaux, vaches de réforme, boeufs de travail) et des pourcentages de chaque catégorie, de calculer un prix moyen payé au producteur.



Tableau 23 - Prix du kg carcasse au barème du Commercial Undertaking (dollar fidjien)

	1982	1984	1987	1988	1989
Catégorie 1	1,20	1,27	1,30	1,80	2,00
Catégorie 2					
Taurillons	1,14	1,20	1,23	1,78	1,98
Autres types d'animaux	1,09	1,14	1,19	1,75	1,95
Catégorie 3	0,91	0,95	0,98	1,50	1,60
Catégorie 4			0,75	1,35	1,45
Prix moyen au producteur (en F\$ courants)	1,10	1,15	1,20	1,74	1,93
Indice des prix à la production (base 1977)	143,30	155,40	179,90	201,40	
Prix moyen au producteur (en F\$ constants)	0,77	0,74	0,67	0,86	

Pour 1989, nous n'avons pas pu nous procurer l'indice des prix à la production. Le passage d'un prix moyen de 1,74 à 1,93 dollar fidjien/kg carcasse correspond à une croissance de 11 p.100 qui semble donc suivre l'inflation.

Les prix réels payés au producteur varient cependant selon le circuit de commercialisation et la région d'approvisionnement. Si le prix payé par les "Middlemen" aux producteurs doit se situer légèrement en-dessous du prix du "Commercial Undertaking" (on estime qu'ils comptent sur une marge brute de 10-15 p.100), il existe un Premium Price pour la qualité, les carcasses les plus lourdes se vendant en moyenne à 2,2 dollars fidjiens le kg en janvier de cette année, mais également pour la régularité des approvisionnements. Ainsi, Yaqara, qui fournit 10 bêtes de bonne qualité chaque semaine à "Fiji Meat Limited" se voit-elle rétribuer le kg carcasse à 2,40 dollars.

Enfin, ce prix à l'importation du kg carcasse rendu à quai (taxe incluse) est de 2,60 dollars fidjiens, ce qui rend compétitive la viande produite localement.

Seul point noir dans un marché incitatif pour les producteurs : les disparités régionales. Le prix moyen relevé à Savu Savu était de 1,6 dollar fidjien par kg carcasse. Il



n'existe d'ailleurs pas de prix différencié selon la qualité. Ce prix, nettement plus bas que celui de Viti Levu, les difficultés, les réglementations ainsi que les coûts prohibitifs du transport, autant d'imperfections du marché qui font obstacle au développement de la production de viande dans la Division Nord.

#### 4.5.4. Les prix moyens au détail

Ils suivent la tendance des prix au producteur et l'indice général des prix. Notre enquête sur les prix de détail donne les résultats du tableau 24.

Tableau 24 - Enquête prix de détail du kg de viande bovine sur le marché urbain

	(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)	(7)	(8)
Filet importé	23.50					22.00		22.75
Filet local	14.75	14.00	11.00	10.50	12.00	14.00	7.00	11.90
Rumsteak	5.50	4.50	4.90	4.50	4.80			4.85
T-Bone	7.10	4.50	6.00	4.50	5.95	9.00		6.20
Gravy-beef (viande sans os)	4.15	3.20	4.20	3.50	4.20	3.50	3.00	3.70

- (1) Leylands, boucher chinois - Suva (ind.)
- (2) Wahleys, boucher chinois - Suva (ind.)
- (3) Tebare, boucher musulman - Suva
- (4) Nausori Meat Comp., boucher musulman - Nausori Town
- (5) Vanua Meat Comp., boucher fidjien - Suva
- (6) Fiji Meat Corp., boucher fidjien - Lautoka (ind.)
- (7) Boucher à Savu Savu
- (8) Prix moyen

Ces résultats traduisent les disparités qui existent entre les régions, une certaine homogénéité dans les prix des centres urbains, les bouchers "modernes" vendant légèrement plus cher que les autres et, suivant la valorisation des morceaux nobles, le filet coûte trois fois plus cher en moyenne que le rumsteak. Ces chiffres confirment donc la demande qui existe pour une viande de qualité.

La viande bovine ne semble pas être concurrencée par les produits de substitution, bien qu'une enquête plus détaillée des prix de ces produits devrait être entreprise (Cf. tableau 25).



- Tableau 25 - Evolution de la consommation per capita de viande (kg carcasse par habitant)

	Population	Bovins	Caprins	Ovins	Porcins (1)	Volailles	Total
1984	691 000	7,74	1,10	7,03	1,07	5,48	22,42
1985	702 000	6,45	1,16	7,22	0,96	5,17	20,96
1986	715 000	6,99	1,24	10,03	0,94	5,37	24,57
1987 (2)	715 000	7,00	1,11	10,07	0,87	5,10	24,15
1988	722 000	7,32	1,01	7,35	0,75	5,44	21,87

Estimations des auteurs à partir des rapports officiels du MPI et du bureau des statistiques

- (1) Consommation calculée sur l'ensemble de la population, bien que les Indiens musulmans, qui représentent 7 p.100 de la population totale, n'en consomment pas.
- (2) Population stable entre 1986 et 1987 suite au départ de nombreux Indiens après les événements.

C'est la viande la plus consommée à l'heure actuelle avec la viande ovine. La consommation privilégie de plus en plus la viande fraîche au détriment de la viande congelée, or, toute la viande de mouton est importée congelée. La viande caprine est très demandée, mais l'approvisionnement reste irrégulier et le prix de détail élevé (6 \$F le kg en 1989). Quant à la filière porcine, peu développée à l'heure actuelle, elle est gênée par la présence de nombreux opérateurs musulmans et par l'irrégularité des cours. La consommation de viande de poulet est stable depuis 1984 avec des prix de détail qui varient de 3,85 à 4,04 dollars fidjiens en janvier 1989, donc très voisins de la viande sans os.

Les prix moyens à la production ont donc enregistré une croissance moyenne de 10 p.100 entre 1982 et 1989. Ce relèvement des prix au producteur est la conséquence de la relance économique qui s'est amorcée en 1988, la croissance de 28 p.100 du prix en dollars fidjiens constants entre 1987 et 1988 en est la preuve. Cette tendance est confirmée par l'évolution des prix de détail et par la demande croissante des bouchers en produits de qualité.



### **III - MARCHÉ DU MATERIEL GENETIQUE ET PERSPECTIVES POUR LA NOUVELLE-CALEDONIE**

#### **1. Etat actuel du marché de la génétique bovine**

Le marché est limité à l'échelle d'un élevage bovin de 330 000 têtes. Quelques reproducteurs ont été introduits en vue de l'amélioration génétique, surtout de races anglo-saxonnes, mais l'ensemble des spécialistes de l'élevage, Australiens compris, sont curieux d'essayer des races françaises. Il faut de plus remarquer que les expériences du Vanuatu ont ici très bonne presse.

En ce qui concerne l'insémination artificielle, le MPI\* a créé une structure chargée de la mise en place de paillettes congelées, principalement dans le secteur laitier ; cette action n'en est cependant qu'à ses balbutiements et les volumes mis en place sont réduits.

#### **2. Les perspectives**

##### **2.1. Un marché porteur et un potentiel sous-exploité**

Une reprise touristique et économique, une croissance régulière de la population, concourent à une augmentation notable de la consommation dans un proche avenir, en particulier pour la viande de qualité. Il est important de ne pas laisser s'installer un vide d'offre et une diminution du taux d'autosuffisance de l'élevage fidjien au profit de la viande importée.

Bénéficiant d'un potentiel agropastoral sous-exploité, l'élevage fidjien peut saisir cette opportunité pour établir son industrie de la viande. Le développement de la filière doit se faire par une augmentation numérique et pondérale de la production.

Le secteur de l'élevage à l'attache fournit plus de la moitié de la viande nationale. Ce secteur, bénéficiant de coût de production faible, restera le fournisseur traditionnel de viande de consommation courante et bon marché. Concurrencé par la mécanisation croissante de l'agriculture, son avenir restera cependant limité.

- - - - -  
\* Ministry of Primary Industries



C'est au contraire les beef-farms (et l'élevage sous cocoteraie) qui détiennent les perspectives les plus attractives. En plus d'un potentiel réel, elles bénéficient d'une infrastructure administrative et commerciale de bonne qualité. L'effort d'encadrement doit être maintenu et axé vers l'intensification de la production. Il est nécessaire pour la viabilité de ce secteur d'augmenter la production quantitative (maîtrise reproduction, gestion), et surtout qualitative ( finition des animaux, feed-lots, race à vocation bouchère), pour produire une qualité de viande requise par un marché porteur.

## 2.2. La génétique comme contrainte

Le stock génétique est pauvre et peu adapté à une production intensive et bouchère de viande. Il est important de pouvoir disposer de matériel génétique capable de valoriser une orientation plus intensive des systèmes de production (feed-lot, pâturage amélioré) et d'obtenir les meilleurs prix par les bouchers. Le secteur allaitant (FDB Farm, ranch, cocoteraie) avec un troupeau de 65 000 femelles a besoin d'un Turn-over de taureaux améliorateurs de 350 mâles par an. Cette production nécessite le suivi technique d'un noyau d'un millier de femelles en schéma de sélection. Ce devrait être un des rôles des ranches de mener à bien un tel schéma de sélection sur les aptitudes bouchères, d'autant qu'il y a aussi un manque de disponibilité en femelles d'élevage.

N'ayant pas de marché vif établi, ce secteur souffre d'approvisionnement irrégulier et d'une trop grande variation des cotations du vif selon les zones. Le secteur informel absorbe une grande quantité de bétail, hélas souvent trop jeune, qui ne trouve pas place dans le circuit officiel. La finition de ce flux (feed-lot industriel par exemple) permettrait un accroissement global de la production. Vanua Levu, malgré un potentiel certain, souffre de son isolement. Les circuits commerciaux freinent les investissements et l'expansion de ce secteur d'élevage (interdiction d'expédier de la viande en carcasse vers Viti Levu, transport du vif organisé).

Dans le cadre des accords régionaux de la CPS, il y a la possibilité de créer un projet d'embouche aux Fidji. Ce projet servirait de "tête de pont" pour la génétique française. La demande potentielle est estimée à une vingtaine de mâles, une centaine d'embryons, 300-400 doses de semence congelée, le tout en race Limousine.

Pour réaliser ce rapport, de nombreux documents ont été consultés, la liste suivante non exhaustive ne cite que les principaux :

Atlas du Pacifique Sud	Bonnemaison - 1989
ATLASECO de poche	1989
Beef (and Pig, Goat, Sheep) Profile	A programme for Future Development of Beef Industry - 1984
Bergès (J.M.) et Msellati (L.)	Etude de la filière viande bovine en République de Fidji IEMVT/CPS, février 1990
Bureau of Statistics	Current Economic Statistics
Bureau of Statistics	Statistical New - 1989
Census of Agriculture	1978
Commercial Undertaking	Annual Report - 1989
FAO Year Book	Trade and Production - 1988
Fidji Development Bank	Annual Report - June 1989
Fiji Meat Industry Board	Annual Report - 1987, 1988
Ministry of Primary Industries	Annual Report 1988
Ministry of Primary Industries	Research Division Annual Report - 1988
Reserve Bank of Fidji	Annual Report 1988
Reserve Bank of Fidji	Quarterly Review - September 1989
Yalavou Project	Annual Report - 1989
Yaqara	Annual Report - 1980-1981.

Les données ont été complétées par des entretiens privés avec les responsables des services de l'Elevage.